

Vernissage CACLB – 12 juin 2021

En philosophie existe la question de savoir, si les choses existent d'elles-mêmes ou si elles existent parce que nous les voyons, parce que nous les percevons, parce que notre cerveau se les approprie et les crée en quelque sorte.

Aujourd'hui, nous pouvons témoigner ensemble, que tout ce que nous voyons existe, parce que nous en partageons la perception. Nous sentons le soleil sur notre peau, nous sentons l'air qui nous emplit les poumons, nos oreilles entendent l'eau qui s'écoule, nos mains touchent des pierres, de l'herbe, du bois, des gens. Et nos yeux envoient à notre cerveau des images merveilleuses, de tout ce qui nous entoure : les forêts, les chemins, les étangs, l'eau qui s'écoule, les pierres élevées, les conteneurs croisés, pour une addition des possibles. Nos yeux découvrent les yeux des autres, les corps des autres. Nous vivons de nous voir, tout vit ici d'être vu. Nous éveillons à la vie, nous nous éveillons à la vie.

Et, si l'on vient ici seul ou à peu, tôt le matin ou tard le soir, dans le calme de la rosée ou dans l'enveloppement de la fraîcheur de la nuit, la perception s'amplifie, les éléments résonnent, la vibration de ce qui vit entre en nous. Pour peu, en écoutant au loin, un chant nous parviendrait du fond de l'océan, traversant l'éther, s'unissant à la vibration universelle, pour que nos solitudes s'unissent dans un ressenti commun, une perception synchrone.

Il faut s'abstraire un peu, et s'ouvrir à la communion universelle. Didier Mahieu l'a fait et, en venant ici, il a dû capter les flux, entendre la vibration de la vie et apporter en pensées d'abord, et puis réellement, l'âme de la baleine, son principe vital, spirituel, immanent ou transcendant, qui anime ou anima son corps d'être vivant.

Il en a posé des reliques, venues de Ligurie, pour signifier un passage, une étape vers un ailleurs vibratoire. Il a apporté aux lieux, une vibration nouvelle, mais pas étrangère, une amplification en harmonie avec ces lieux.

Au-delà de la réflexion philosophique, les choses, les vies, existent ici, parce qu'elles vibrent ensemble, il faut simplement s'en imprégner en passant dans le calme. Tout communique à travers le temps et l'espace, et on peut ressentir les éléments du passé, les bois que l'on entassa pour animer le feu, le feu que l'on anima pour faire monter l'intensité de la vibration du métal.

Les murs de pierres pourraient en témoigner, mais ils ont laissé ces jeunes hommes, Florian, Charles, François, du collectif **Bento**, sublimer le souvenir et recréer ce haut-fourneau mémoriel, habillé de son passé extériorisé dans cette texture qui aurait plu à Claudio Parmiggiani et ses *Delocazione* qui sont des créations par le feu, en donnant non pas comme lui, une image d'ombre, une image d'absence, mais au contraire une image de présence, d'extériorisation de l'intérieur de la combustion. Ils ont donné un écho au travail d'autrefois et avec la complicité d'Emmanuel, Corentin et Charles, du collectif **Futur Primitif**, ils proposent de projeter le passé de la technique dans le futur des matières, briques de mycélium par exemple, en cuisant des matériaux qu'ils rendent solides et légers. Une vraie recherche d'autres textures, d'autres effets, pour échafauder une autre manière d'habiter.

Architectes, designers, chercheurs de tout, ils nous convient dans le bureau des forges, au banquet de la baleine. Une table créée ici pour se recueillir d'abord et célébrer ensuite cette étape de la baleine venue déposer des traces, pour aider à la compréhension du chemin. Pour aider à la compréhension de notre propre passé et de notre futur proche. Un recueillement de vie plutôt qu'une tristesse de disparition, parce l'esprit persiste.

Tout dans cette présentation collective, est passé inspirant, et futur créatif, avec un passage au présent imaginaire pour nous inviter au voyage, à l'éveil d'autres perceptions.

L'espace René Greisch, tout habité par Didier Mahieu, est un florilège de traces, d'empreintes, de texture picturale sublime, évocatrice, rédemptrice d'un oubli, dans lequel est venu s'échouer un requin baleine. La technique est prodigieuse, qui porte les sensations.

Si l'on veut bien s'imprégner, s'immerger sans retenue, en se laissant conduire par l'esprit de cette exposition collective, si l'on veut bien goûter au mariage de l'expérience de Didier et de la créativité de ces jeunes imagineurs, alors remonte en nous un frisson d'optimisme des possibles, une confiance dans cette créativité sans filets, sans barrières, qui réalise une synthèse, en s'affranchissant des clichés, des retenues culturelles ou confessionnelles, pour s'ouvrir des chemins d'avenir. Le bureau des forges est habité de leurs envies, de leurs audaces. Des reliefs de leurs pensées.

Et puis, vraiment, si on s'affranchit de ses grilles d'analyses habituelles, en laissant entrer les vibrations, alors la chair de poule survient et comme le disait Toots, « il faut faire confiance à la chair de poule ».

Bonne vibration individuelle et collective, et merci à l'équipe qui a ouvert cette porte dans l'espace-temps pour nous.

BP 12.06.2021